

Une jeunesse biberonnée au porno

Pour évoquer la question de la pornographie, j'ai donné la parole à trois interlocuteurs de profil assez différents : Juliette, étudiante de 18 ans à Grenoble ; Florence, mère au foyer de 42 ans à Rennes ; Moussa, sans emploi, 21 ans, de région parisienne. Tous trois consomment du porno, occasionnellement ou régulièrement, et tous trois avouent une prédilection particulière pour le porno dit interracial. Ils ne l'ont toutefois pas découvert dans les mêmes circonstances et n'ont pas été influencés de la même façon par cette découverte qui, pourtant, a eu certains effets sur leur sexualité.

Pourriez-vous me dire à quel âge et dans quel cadre est-ce que vous avez été confrontés pour la première fois à un film pornographique ?

Juliette : J'avais 15 ans, j'étais au lycée, c'est une copine qui m'avait envoyé une petite vidéo sur mon téléphone.

Florence : Je devais avoir 19 ou 20 ans, c'était encore l'âge d'or de la VHS. Mon copain de l'époque en avait louée une dans un bar-tabac du quartier qui faisait aussi location de cassettes vidéo. On l'avait regardée ensemble dans son petit studio.

Moussa : J'avais 14 ans, je vivais encore en Côte d'Ivoire, je suivais mon grand frère dans un cybercafé où il allait avec ses potes mater des sites de cul. L'ambiance était pas vraiment du genre intime, tout le monde gueulait et rigolait, la connexion buguait tout le temps mais je me rappelle que j'adorais ça et que ça me faisait un sacré effet.

Vous souvenez-vous quelle était cette première vidéo ?

Juliette : Je m'en souviens très bien, c'est le genre de choses qu'on n'oublie pas. C'était une vidéo très courte, le genre de petites séquences qui s'échangent sur les messageries du téléphone. Il y avait une femme agenouillée devant un black et elle lui ôtait son pantalon et son boxer. A ce moment-là son immense sexe se déployait juste devant elle et elle gueulait un truc en anglais, genre exclamation de surprise.

Florence : C'était tout un film de plus d'une heure, il se passait plein de choses, mais je me souviens notamment d'une scène où un couple faisait l'amour sur la plage, avec une musique un peu kitsch à base de synthétiseur, assez typique des années 80. Ce n'était pas un film récent d'ailleurs, même pour l'époque, ça devait être un vieux classique du porno américain. Des gars avec des longs cheveux, des femmes très nature, une ambiance un peu psyché, vous voyez le genre.

Moussa : Je suis pas sûr de me souvenir exactement parce qu'à partir de ce moment-là on en regardait vraiment souvent, dès qu'il y avait moyen d'aller au cybercafé on s'en passait un. Le truc dont je suis sûr c'est que c'était un porno interracial, probablement une belle blanche en train de se faire partouzer par des renois. J'adorais ça.

C'est justement la question que je voulais vous poser à tous les trois. Quelle a été votre réaction lors de ce premier contact avec la pornographie ?

Juliette : J'étais hyper gênée, il y avait quelque chose de presque grotesque, je me souviens que spontanément je me suis mise à rire, mais genre un rire nerveux, comme quand on ne sait pas très bien comment réagir. Ma copine aussi réagissait pareil, on pouffait toutes les deux comme si on nous avait racontés une blague drôle, sûrement parce qu'on était embarrassées et qu'on ne savait pas quoi dire. Mais en vrai on était hyper impressionnées.

Florence : J'étais assez gênée moi aussi, gêne renforcée par le fait que nous étions deux à regarder le film et que ça créait une situation un peu malaisante, comme si je manquais d'intimité pour vraiment apprécier cette expérience. Ce qui me troublait c'était, je crois, moins le contenu précis du film que son principe, que le fait de nous montrer ce qui normalement était censé rester caché. La sexualité n'était plus secrète, elle était exposée au grand jour. Ça je me souviens que ça m'a fait bizarre. Je crois en fait que j'étais davantage troublée que réellement excitée. Ça a fait un certain effet à mon copain en revanche et avant que le film soit fini il avait commencé à m'entreprendre... Pour moi le bon souvenir c'est donc davantage ce qui s'est passé entre nous une fois que le téléviseur s'est éteint.

Moussa : J'ai adoré ça dès les premières secondes ! Les meufs étaient tellement bonnes, elles faisaient tellement envie, et c'était si beau de les voir prises de tous les côtés par des frérots ! On était tous là debout derrière l'ordi à boire du Fanta, c'était ambiance match de foot. Dès qu'un des acteurs rentrait sa queue dans une des meufs ou lui giclait dessus on faisait des hola, on gueulait, on tapait dans les mains. Grosse ambiance.

A part Florence qui nous a parlé du rapport sexuel qu'elle a eu juste après le visionnement de ce film aucun de vous deux, les jeunes, n'a évoqué le rapport disons... masturbatoire à cette première découverte de la pornographie. Ça ne vous a pas donné des envies ?

Juliette : A vrai dire si, ça m'a donné envie. Après le temps du rire de fofolles entre copines on est rentrées chacune chez soi et je suis presque sûre qu'elle a fait comme moi et qu'elle s'est masturbée. Moi en tout cas, le soir même dans mon lit, je me suis passée en boucle cette petite vidéo de quelques secondes tout en me caressant et j'ai fini assez vite par jouir. C'était bon.

Moussa : Ah ah j'allais quand même pas sortir ma queue dans le cybercafé avec tous mes potes autour ! Mais c'est sûr que je bandais fort pendant toute la vidéo, et quand ça a été fini je me suis précipité aux chiottes pour me branler. C'était urgent, j'en pouvais plus, je crois que j'aurais pu tenir une minute de plus.

Florence : Pour ma part je n'ai pas repensé à ce film par la suite lorsque je me masturbais, je préférais en général m'imaginer des choses. Aujourd'hui ça m'arrive de le faire, de me caresser devant une vidéo X mais c'est quelque chose qui est venu plus tard.

Je remarque que dans le cas de Juliette et Moussa, la toute première vidéo était une vidéo de porno interracial. C'est intéressant...

Juliette : C'est un hasard, ça aurait pu être autre chose. Mais c'est vrai que sur les sites porno il y en a quand même beaucoup, c'est difficile de passer à côté. Je me souviens, dans la même période, d'une copine qui essayait d'expliquer à une fille ce que c'était que le porno. Elle lui disait : « Mais

oui, tu sais, c'est ces vidéos de sexe avec des blacks. » On s'est toutes marrées. C'était presque un lapsus, comme si une vidéo porno, par définition ça impliquait des blacks.

Moussa : C'est pas moi qui choisissais les vidéos, c'était toujours les grands, nous les petits on se contentait de suivre et de mater. Je sais pas comment ils faisaient, moi j'y connaissais rien à internet. C'était tout des sites américains, des trucs de blancs, je pense qu'on choisissait ce type de vidéos car il y avait des renois dedans et que du coup on pouvait s'identifier plus facilement. Ce que je peux dire par contre c'est que dès la toute première vidéo j'avais plus qu'une idée en tête : il fallait que je baise une blanche. Je voulais que ça m'arrive à moi aussi, je voulais faire comme ces mecs et prendre mon pied en défonçant des petites blanches avec ma queue. A un moment c'était devenu quasi une obsession.

Florence : Pour ma part j'ai découvert le X interracial bien plus tard, il y a environ deux ans je pense, sur internet. Là je me suis rendu compte que le monde de la vidéo pour adultes avait bien changé depuis ma toute première expérience. C'était fini le temps des VHS et des hippies qui faisaient l'amour sur la plage, tout était devenu à la fois beaucoup plus hard et aussi beaucoup plus précis dans la qualité de l'image. Cette fois-là ça m'a vraiment fait un électrochoc, et c'est à ce moment seulement que j'ai commencé à associer la pornographie avec la masturbation.

Tu regrettes les films avec des couples de blancs chevelus qui couchent en missionnaire au soleil couchant sur un fond de synthétiseur ?

Florence : J'aurais envie de dire oui mais en fait... non ! Ces films avaient peut-être des qualités mais on comprend qu'ils soient complètement démodés aujourd'hui et paraissent irregardables pour des jeunes. Les vidéos modernes me font beaucoup plus d'effet et il faut bien avouer qu'elles sont aussi beaucoup plus cochonnes que les anciennes, elles ne se mettent plus les mêmes limites.

Juliette : Mais les vieux films on les trouve encore sur internet, j'en ai déjà regardé une ou deux fois par curiosité et c'est vrai que c'est très différent. Ça fait un peu rire je trouve, surtout à cause des musiques et du look des mecs avec leurs moustaches et tout. Ce qui m'a frappé le plus c'est que souvent ils ne sont pas très costauds alors que maintenant dans les films porno les acteurs sont souvent hyper baraqués. Et puis bon il n'y avait pas beaucoup de blacks non plus et ça c'est dommage...

Et si je vous demande maintenant quelle était la toute dernière vidéo que vous avez vue ? Cette semaine par exemple ?

Juliette : Je ne vais pas être très originale, c'était une vidéo du label *Blacked*. Je l'avais déjà vue en plus mais j'ai tendance, malgré l'étendue du choix, à souvent regarder les mêmes, celles qui me plaisent le plus. Il y a une actrice très grande, blonde, qui s'appelle Kendra Sunderland, au bord d'une piscine avec plusieurs grands blacks super costauds autour d'elle et... je te laisse imaginer la suite, il n'y a pas vraiment de surprise dans le scénario !

Florence : C'est une vidéo sur laquelle je suis tombée par hasard. On voit un couple sur un canapé qui se bécote, qui se fait des bisous. Mais au bout de quelques minutes un grand noir entre dans la pièce, il s'assied à côté d'eux et il se met à peloter madame. Monsieur tente de s'interposer mais l'autre le repousse et lui jette un regard terrible, le genre de regard après lequel il vaut mieux faire profil bas. Tout piteux, le mari va s'asseoir à l'autre bout du canapé pendant que madame se fait entreprendre par son amant. Le script est plutôt minimaliste mais il a suffi de deux ou trois minutes pour que je sois trempée...

Moussa : Moi c'était une vidéo amateur, un truc français. C'est deux frérots sur un banc, dans un parc ou je sais pas où, et il y a une blanche à genoux devant eux qui les suce à tour de rôle. C'est un des deux renois qui filme, ça fait qu'on s'y croit et que je la vois faire comme si elle me suçait moi. J'aime bien cet effet, ça rend encore plus réel. A la fin les deux lui giclent dessus, elle en a plein les cheveux. J'adore.

Moussa, ce qui me frappe dans ton témoignage, c'est que tu as découvert le porno, et notamment le porno interracial, alors que tu vivais encore en Côte d'Ivoire, avant de venir t'installer en France. J'en déduis que ton premier rapport aux femmes blanches c'est un rapport pornographique...

Moussa : Oui, mais enfin ça c'est le cas pour la plupart des Africains qui migrent en France je pense. Si tu as été ado en Afrique tu as forcément déjà maté du porno et il y a des chances que ça ait été du porno interracial. Après j'avoue, ça donne encore plus envie de migrer, forcément ! (rires)

Quant tes parents t'ont annoncé que vous alliez partir en France, est-ce que des idées sexuelles t'ont traversé l'esprit ?

Moussa : C'est pas le premier truc auquel j'ai pensé mais oui, assez vite ça m'est venu dans la tête. Je me souviens d'un soir, quelques semaines avant notre départ, j'avais trouvé un vieux calendrier qui traînait dans la rue, un calendrier sexy avec des femmes nues, des blanches, une pour chaque mois. Je l'ai ramené dans ma chambre et je me suis branlé dessus. Je tournais les pages et je disais « toi je te baiserais, toi je te baiserais, je débarque en France et je vous baise toutes ! » Je posais ma teub sur leurs photos, je me sentais puissant, j'avais une envie de chatte irrésistible, j'avais hâte d'être en France. Je repensais à toutes les vidéos que j'avais vues, je voulais faire pareil, c'était un désir tellement fort, tu imagines même pas. Je me souviens bien de cette sensation, je me réjouissais tellement.

Et sur ce plan-là, la France a été à la hauteur de tes attentes ?

Moussa : Oh que oui... Merci la France !

Les filles, qu'est-ce que vous pensez du témoignage de Moussa ?

Juliette : Je trouve ça beau qu'il ait pu venir de si loin et qu'il ait pu réaliser son fantasme en arrivant en France. Je suis peut-être un peu utopiste mais je continue de rêver d'un monde sans frontières et on voit que l'immigration est souvent l'occasion de belles rencontres. Comme femme blanche je préfère être vue, depuis l'étranger, comme quelqu'un de désirable plutôt que comme une raciste ou je ne sais quoi. Donc non, ça ne me choque pas du tout.

Florence : Ainsi nous serions désirées bien au-delà des frontières et jusqu'en Afrique... C'est assez troublant de penser à ça, d'autant plus que si c'est vrai pour lui, ça doit l'être pour beaucoup d'autres hommes noirs qui migrent chez nous. Vu le climat politique actuel je pense qu'il vaut mieux quand même ne pas le clamer sur les toits, ça pourrait être mal interprété, et aujourd'hui tous les prétextes sont bons à l'extrême droite pour stigmatiser les Français d'origine étrangère. Même si en soi, il n'y a rien de mal à ça, je suis d'accord.

A propos de l'extrême droite justement, j'ai lu que dans certains Etats américains, des associations essayaient de faire interdire la pornographie en ligne, sous prétexte de protection de la jeunesse. Je vois mal une initiative comme ça apparaître en France, mais ne trouvez-vous pas significatif que les mêmes qui souhaitent interdire le porno souhaitent aussi souvent limiter l'immigration et ne portent pas vraiment les Africains dans leur cœur ?

Florence : Il y a peut-être bien un rapport entre les deux quand on y réfléchit. Aujourd'hui, grâce à internet, n'importe qui peut savoir à quoi ça ressemble, un homme noir tout nu. Lorsque j'étais jeune ce n'était pas le cas. Je vois ça comme un progrès. Si la nudité ou la pornographie donnent des idées, des envies à certaines, eh bien ça fait partie du jeu et ça les regarde, c'est leur liberté. Cette tentation d'un retour à l'ordre moral m'est très désagréable et je suis opposée à toute censure de ce type.

Juliette : Ceux qui veulent interdire le porno sont vraiment des frustrés, je trouve ça nul. De toutes façons ils n'y arriveront pas, il y aura toujours des photos et des vidéos qui tourneront sur le net, même si ça doit passer par des voies clandestines. Qu'est-ce que ça peut leur faire si on prend du plaisir en regardant du porno ? S'ils font ça en France moi je télécharge vite tous les films de *Blacked*, je fais des copies sur des clés et je les passe à tous mes amis ! Ça deviendra un acte de résistance (rires)

Moussa : A mon avis c'est le porno interracial qui est visé par ces interdictions, c'est ça le projet derrière. Ils savent que les jeunes blanches en regardent de plus en plus et ils le supportent pas. Les fachos sont jaloux, c'est comme ça. Si demain le porno est interdit je sors avec mon téléphone et je fais mes propres vidéos que je diffuse par tous les moyens possibles, et toutes les blanches se caresseront devant mes exploits ! (rires)

Diriez-vous que la pornographie a exercé une influence sur votre sexualité ?

Florence : Pas vraiment dans la mesure où j'ai commencé ma vie sexuelle bien avant de voir un film X pour la première fois, donc disons que les bases pratiques étaient déjà posées. Si influence il y a eu (mais ça c'est venu bien plus tard), c'est que je suis peut-être plus attentive au physique des hommes que lorsque j'étais jeune. J'ai tendance maintenant à être davantage réceptive aux avances des hommes bien bâtis, particulièrement virils. Si en plus ils sont noirs alors mon bonheur est complet...

Juliette : Je suppose que oui, un peu. Quand on voit sur internet ces blacks avec des sexes énormes on ne peut pas s'empêcher de se demander, quand on en croise dans la rue ou au bahut, si eux aussi ils en ont de si grosses... Ça rend curieuse et ça donne envie. Peut-être que j'aurais quand même couché avec des blacks sans le porno et que l'attraction était déjà là, mais le porno a vraiment boosté en moi cette tentation. A laquelle j'ai évidemment fini par céder...

Moussa : Oui complètement. Le porno m'a donné envie de baiser des blanches, le plus possible, d'être un chasseur, d'y aller à fond. Je me souviens quand j'ai débarqué à Paris, déjà dans l'aéroport toutes les blanches que je croisais ça me rendait dingue, j'avais l'impression d'avoir été lâché sur le tournage d'un porno, car pour moi les femmes blanches c'était associé à ça. Je les matais et je les imaginais à poil, avec des queues dans la bouche et tout. Donc oui grâce à toutes ces vidéos qu'on matait au cybercafé j'ai tout de suite eu le réflexe femme blanche = plaisir sexuel. Ça veut pas dire que je sautais sur tout ce qui bouge hein, mais c'était ancré en moi et je pense que d'une certaine

manière ça le sera toujours. Prenez-le pas mal, c'est juste que vous êtes super bonnes à baiser, alors j'aurais tort de m'en priver, non ?

Il y a sûrement en ce moment, comme quand Moussa était plus jeune, beaucoup de jeunes hommes, dans différents pays d'Afrique, qui regardent du porno interracial, que ce soit dans des cybercafés ou sur leurs téléphones. S'ils nous lisaient, que leur diriez-vous ?

Florence : Il n'y a pas de mal à se faire du bien. L'adolescence n'est pas toujours une période facile, surtout en Afrique je suppose, et c'est une compensation qui en vaut bien une autre. Gardez seulement en tête que les femmes blanches que vous voyez à l'écran et qui vous font peut-être de l'effet sont elles aussi des individus avec leur propre volonté et leurs propres envies, et qu'il faudra vous en souvenir si un jour vous migrez ou que vous en rencontrez sur votre chemin. Si vous comprenez bien ça alors il n'y aura pas de problème et cette première excitation pourra peut-être déboucher sur de belles rencontres.

Moussa : Faites-vous plaisir les frérots ! Branlez-vous, ces vidéos sont là pour ça ! Si vous pensez en matant ces films que les blanches sont chaudes, c'est pas qu'une impression, elles le sont vraiment ! Et de plus en plus souvent elles préfèrent les vrais mecs africains alors hésitez pas à tenter votre chance, vous allez kiffer, parole d'expert !

Juliette : Soyez à l'écoute de vos désirs. Si c'est ce genre de vidéos qui vous plaisent, alors faites-vous plaisir, suivez vos envies. Il n'y a rien de plus beau, je trouve, que le contraste entre un noir et une blanche, c'est la recette idéale du plaisir. Et si ça vous donne envie de venir en France, eh bien tant mieux, vous serez toujours les bienvenus. L'interracial, c'est l'avenir.